

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 3, n. 6 (décembre 2022)

Kentey E. PINI-PINI NSASAY, *Étude du diagnostic endogène de la crise africaine. L'exemple de Simon Kimbangu*, p. 67-89.

<https://doi.org/10.61496/VTBE4505>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

Étude du diagnostic endogène de la crise africaine

L'exemple de Simon Kimbangu

Kentey E. PINI-PINI NSASAY

Professeur à l'Université de Bandundu (Uniband)

Résumé - L'occupation coloniale européenne en elle-même et les conditions déplorables dans lesquelles vivaient les populations congolaises étaient une menace réelle pour leur survie. Dans ce cas, la nature suscite des éveilleurs de conscience pour le maintien de la vie. Simon Kimbangu se situe dans ce contexte. Sa prise de conscience et son action à travers le mouvement Kintuadi sont le reflet de son analyse et de son diagnostic qui présente néanmoins quelques faiblesses.

Mots-clés : Congo Belge, Simon Kimbangu, prise de conscience, diagnostic, Kintuadi.

Summary - The European colonial occupation itself and the deplorable conditions in which the Congolese people lived were a real threat to their survival. In this case, nature arouses consciousness for the preservation of life. Simon Kimbangu is situated in this context. His awareness and action through the Kintuadi movement reflect his analysis and diagnosis, which nevertheless has some weaknesses.

Keywords: Belgian Congo, Simon Kimbangu, awareness, diagnosis, Kintuadi.

Introduction

La crise africaine, profonde et multiforme, est régulièrement analysée. Plusieurs solutions sont proposées. Certaines résultent des diagnostics établis. C'est le cas du mouvement Kintuadi de Simon Kimbangu (SK). Cette étude examine son diagnostic. L'objectif poursuivi est de ressortir le rôle de l'action réfléchie de SK sur la défection de l'édifice colonial d'une part, et de relever les insuffisances de son diagnostic que révèle la persistance de la crise, d'autre part. Le but est d'offrir des clés nouvelles de compréhension d'une action retentissante dont les répercussions se font sentir jusqu'à présent. Les réponses aux questions suivantes vont permettre d'atteindre cet objectif : comment SK a-t-il ressenti et vécu l'esclavage, la domination, l'exploitation et l'humiliation auxquels était soumis son peuple depuis plusieurs siècles ? Comment s'est opérée en lui la transformation qui l'a poussé à l'action ? Quel diagnostic a-t-il établi et comment l'occupation coloniale l'a-

t-elle perçue ? A quel résultat concret son action a-t-elle abouti ? Cette étude s'articule en quatre points : 1° la condition des Noirs à l'époque de SK et sa prise de conscience ; 2° son analyse de la crise vécue par son peuple ; 3° son diagnostic ; 4° les faiblesses de ce diagnostic.

1. La condition des Noirs à l'époque de Simon Kimbangu et sa prise de conscience

1.1. La construction du chemin de fer, calvaire pour les Congolais

L'analyse de SK concernant la situation déplorable de son peuple ne fait aucun doute. Car comme bien d'autres, il l'a non seulement vue mais surtout vécue. Il est né au moment où s'achevait la construction du chemin de fer Matadi-Stanley Pool. Dans la région, les récits des exactions et des tueries subies par le peuple congolais en lien avec cet ouvrage étaient nombreux. On se les racontait et on informait les plus jeunes. Cela était aussi connu en Europe. Commencée le 15 mars 1890 à Matadi - neuf ans avant la naissance de SK, le 4 septembre 1889¹ -, la construction du chemin de fer a duré jusqu'au 16 mars 1898, date de l'arrivée de la première locomotive au Pool². Selon René J. Cornet, la construction de ce chemin de fer était le préalable à toute exploitation des richesses du Congo, seule vraie raison de l'occupation européenne. C'est, en tout cas, ce qu'Henri Morton Stanley, ayant navigué d'Est à l'Ouest sur le fleuve Congo de 1874 à 1877, avait dit à l'Europe entière sous forme d'avertissement. "Il y a là des richesses énormes qui attendent le chemin de fer destiné à les recueillir. J'en avertis le commerce et suis persuadé que l'avertissement ne sera pas perdu"³.

Le Roi des Belges, Léopold II comprit très vite le bénéfice de cet avertissement et décida de faire de ce pays une compagnie commerciale appelée État Indépendant du Congo (EIC). Il s'engagea, dès lors, à construire rapidement le chemin de fer prédit afin de lever le grand obstacle devant lequel d'autres s'étaient butés durant des siècles. Il s'agit de la barrière, la muraille que forme la chaîne des montagnes des cataractes et qui entrave toute navigation sur le fleuve entre Matadi et Kinshasa. Elle avait sauvé la inviolabilité du grand fleuve du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle et assuré par le fait même la

1 J. CHOME, *La passion de Simon Kimbangu 1921-1951*, Châtnay-Malabry, 2^{ème} édition, 2008, p. 22 ; 26.

2 J. R. CORNET, *La bataille du rail*, Bruxelles, L. Cuypers, 1958, p. 347.

3 J. R. CORNET, *La bataille du rail*, p. 37.

défense des richesses convoitées et des peuples qui vivaient en amont⁴. La réalisation de cet ouvrage ruina cette défense naturelle et ouvrit pour le Roi et pour l'Europe, l'ère inédite d'acquisition rapide des richesses immenses.

Du côté du peuple du riche bassin du Congo, par contre, cette ère fit pleuvoir une avalanche de malheurs à partir du Bas-Congo, pays où est né et a vécu SK. Les Congolais furent tellement surexploités qu'ils perdirent jusqu'au droit de se nourrir convenablement ; ce qui rappelait le sort que connurent leurs ancêtres en Égypte antique au moment où ce pays fut envahi et ruiné par les chrétiens d'abord, les musulmans ensuite à partir du IV^{ème} siècle⁵. A cette époque déjà, les Egyptiens étaient devenus esclaves des envahisseurs et perdirent jusqu'à l'usage de leur langue⁶. La même situation se répéta au XIX^{ème} siècle au Congo. Joseph Conrad rapporte, sous la forme d'un témoignage romancé, ce qu'il a vu : les Noirs, les autochtones du pays, qu'il avait rencontrés sur le chantier du chemin de fer et en amont du grand fleuve, étaient des cadavres ambulants, des loques humaines⁷.

Pour Conrad, ce qu'il avait vu était tout simplement de la violence démoniaque, un jeu de massacre délibéré. Ce chantier était un véritable goulag où les Congolais mouraient à petit feu⁸. Le même sort était réservé aux autres Noirs en amont, également voués aux exactions des Européens. C'est à travers M. Kurtz, de mère demi anglaise et de père demi français, qu'il décrit la figure de ceux-ci. Personnage avare et cruel, il avait amassé tellement d'ivoires qu'on se demandait s'il restait encore un seul éléphant en vie dans ce pays⁹. Sa méthode était connue. Maître autoproclamé des lieux, il détenait son pouvoir, non pas de l'héritage ancestral, mais de la terrible puissance de feu composée de "deux canardières, un fusil de gros calibre à canon rayé, et un mousqueton à répétition – les foudres de ce lamentable Jupiter"¹⁰. Grâce

4 Selon Robert Thys, à la hauteur du mont Yelala, cette muraille mesure 400 m de hauteur au point qu'il faille monter au sommet pour apercevoir l'ensemble des rapides et le cours du fleuve tout en bas. Cf. R. THYS, *Études des forces hydrauliques du Bas-Congo. 1910-1911*, Bruxelles, La Compagnie du Chemin du fer du Congo, 1912, p. 19.

5 Car, souligne François Daumas, "chose étrange, ce ne sont pas ses vainqueurs qui ont réussi à mettre fin à sa civilisation millénaire, mais le christianisme... Ce que n'avaient pu cent trente ans de domination perse et six cents ans d'occupation grecque et romaine, le christianisme allait le réaliser en un siècle ou deux". F. DAUMAS, *La civilisation de l'Égypte pharaonique*, Paris, Arthaud, 1987, p. 105-106.

6 J.-P. De LAGRAVE, *Comment a disparu la civilisation de l'Égypte ancienne*, Paris, MdV, 2014, p. 77.

7 J. CONRAD, *Au cœur des ténèbres*, Paris, Gallimard, édition de 1996, p. 75.

8 J. CONRAD, *Au cœur des ténèbres*, p. 77-85.

9 J. CONRAD, *Au cœur des ténèbres*, p. 221.

10 J. CONRAD, *Au cœur des ténèbres*, p. 263.

à cet arsenal, il tuait sans compter. Ainsi la palissade de sa maison était ornée des têtes fichées sur les pieux, noires, desséchées, hâves, les paupières closes, les lèvres sèches et ratatinées, les dents toutes blanches¹¹.

Comme Conrad, Arthur Conan Doyle a aussi dénoncé les massacres des Congolais tels qu'ils se pratiquaient sous le régime de l'EIC. Le romancier, créateur du célèbre détective Sherlock Holmes, a écrit un livre intitulé "Le crime du Congo", paru en 1909 où il dénonçait le sort de la population depuis le Bas-Congo jusqu'à la grande cuvette du fleuve, en amont. Il n'avait pas trouvé de mots plus durs pour décrire l'épouvante. C'était "le plus grand, le plus profond, le plus étendu des crimes de tous les temps visant l'extermination raciale et sans justifications valables sinon celui d'accumuler et d'augmenter toujours plus une richesse déjà énorme". Pour lui l'EIC était le Golgotha général, "Tartuffe et Jack l'Étrangleur réunis, une combinaison inédite dans l'histoire du monde"¹².

Un autre auteur, et non des moindres, a également dénoncé le crime à ciel ouvert de l'EIC de Léopold II. Il s'agit d'Edmund Dene Morel, un agent d'Elder Dempster, la compagnie maritime anglaise qui assurait la liaison des marchandises entre Anvers en Belgique et Matadi au Congo. Il témoigne avoir été épouvanté par la signification cumulée de ses découvertes au port d'Anvers. A son avis, l'EIC n'était ni plus ni moins qu'une société secrète d'assassins chapeauté par un roi. Selon Adam Hochschild, la position de Morel chez Elder Dempster "équivalait à celle d'une personne qui, préoccupée par la situation des Juifs en 1942 ou 1943, aurait travaillé au quartier général du système ferroviaire nazi"¹³. Le parallélisme était établi entre les deux situations, celle du Congo sous Léopold II et celle des Juifs sous les Nazis. Mais celle du Congo était antérieure. S'étant rendu compte de l'ampleur des crimes commis au Congo par l'EIC, il démissionna, retourna à Liverpool et créa en 1904 *Congo Reform Association* (CRA), une association de défense des Congolais menacés d'extermination¹⁴.

Un quatrième témoignage vient du Docteur Paul Raingeard de la Blétière, un Français qui fut employé de la Compagnie du Kasai au Congo-Belge (CB) de 1926 à 1932, quelques années après la condamnation et la déportation de SK. Il rapporte une rencontre qu'il eut avec le chef d'un village non nommé de

11 J. CONRAD, *Au cœur des ténèbres*, p. 253.

12 A. CONAN DOYLE, *Le crime du Congo-Belge*, Paris, Les nuits rouges, 2005, p. 82, 110, 152.

13 A. HOCHSCHILD, *Les Fantômes du Roi Léopold, Un Holocauste Oublié - La Terreur Coloniale dans L'Etat du Congo, 1884-1908*, Paris, Tallandier, 2007, p. 297 et 302.

14 Il avait dirigé le *Journal West African Mail* et écrit d'innombrables lettres. Cf. A. HOCHSCHILD, *Les Fantômes du Roi Léopold*, p. 343-360.

la région de Kalonda dans le territoire de Masi-Manimba au Kwilu. Le chef lui détailla une longue liste de villages brûlés par les agents du CB, lequel avait repris la main sur le Congo après la condamnation du Roi Léopold II et de sa compagnie, l'EIC. Partout, c'était l'hécatombe, des morts et des morts¹⁵. Il rapporte le témoignage de Prosper-Philippe Augouard, un évêque qui vécut longtemps au Congo français (1881-1921). Selon ce dernier, au temps de Stanley et de Brazza (en 1884), la population du bassin du Congo était estimée à douze millions d'hommes. Or, en 1921, quand SK a entamé son ministère, on n'en comptait plus que trois¹⁶, soit 75% de morts en à peine 30 ans d'occupation. C'était donc un véritable massacre de la population. C'est pour cela que Hochschild soutient que "compte tenu d'une perte de population estimée à dix millions de personnes, ce qui est arrivé au Congo peut sans exagération être qualifié d'épisode le plus meurtrier de la ruée des Européens vers l'Afrique"¹⁷.

Guy Vanthemsche et Guido De Weerd estiment inapproprié et insoutenable ce chiffre de dix millions de victimes congolaises. Le premier soutient l'impossibilité de cette éventualité qui aurait stoppé la production et le système d'exploitation. Selon lui, s'il y a eu des tueries, il faudrait les situer dans le cadre général des méthodes européennes d'élimination des peuples autochtones aussi bien en Amérique qu'en Océanie. Dans tous les cas les tueries des Congolais n'ont pas pu toucher toutes les régions du pays et encore moins dans les mêmes proportions¹⁸. Le second, quant à lui, accuse les Anglais et les Allemands de génocides et d'holocaustes dans leurs colonies et nie qu'il y en ait eu au Congo, ni à l'époque de l'EIC ni à celle du CB¹⁹. Ces déclarations qui veulent dédouaner le Roi Léopold et son pays sont en contradiction non seulement avec les auteurs précités, mais aussi avec les témoignages des Congolais.

En effet, dans son rapport sur les atrocités commises sous le régime de la compagnie commerciale EIC de Léopold II, le Consul britannique d'origine écossaise, Roger Casement, rapporte quelques récits des Congolais eux-mêmes. Parmi ceux-ci se trouvait un garçon de 15 ans, Epondo, qui avait montré son bras sectionné par une sentinelle de la Compagnie de la Loulan-

15 P. RAINGEARD de la BLETIERE, *Maudit soit Canaan*, Haute-Goulaine, Opéra, 2008, p. 193-194.

16 P. RAINGEARD de la BLETIERE, *Maudit soit Canaan*, p. 177.

17 A. HOCHSCHILD, *Les Fantômes du Roi Léopold*, p. 467.

18 G. VANTHEMSCHE, *La Belgique et le Congo. L'impact de la colonie sur la métropole*, Bruxelles, le Cri, 2010, p. 42-43.

19 G. De WEERD, *L'Etat Indépendant du Congo. A la recherche de la vérité historique*, Bruxelles, Dynamedia, 2015, p. 497- 498.

ga se trouvant encore au village au moment du témoignage²⁰. Selon le même rapport, Moyo, un homme de la même région, avait raconté le supplice de la population forcée à produire du latex. Il leur fallait dix jours pour remplir vingt paniers de latex d'hévéa. Pour y arriver, ils devaient demeurer en forêt où ils mouraient de faim, de froid et des attaques des bêtes sauvages²¹.

La Commission instituée par le roi Léopold II à la suite de ce rapport et publié le 31 octobre 1905, avait repris des récits de soixante témoins du village Essanga. Ils avaient révélé la manière dont leurs pères, mères, frères, sœurs, fils et filles avaient été massacrés de sang-froid pour le caoutchouc. Bonkoto raconta comment les agents de l'ABIR avaient assassiné le chef Isékifasou, ses épouses et ses enfants. Tous les corps furent coupés et les têtes empalées sur des pieux. Il y avait des détails flagrants sur les flagellations, les viols, les mutilations, les meurtres, les emprisonnements d'hommes, des femmes et d'enfants, les amendes et les impôts illégaux²².

Les coloniaux, eux-mêmes, ne cachaient pas ces massacres. Au contraire, ils les justifiaient : "Nous sommes au Congo un peu plus de 2.000 Blancs au milieu de plusieurs millions d'indigènes qui nous haïssent et n'ont qu'une pensée : nous chasser ou nous massacrer tous autant que nous sommes. Dans ces conditions, si vous supprimez la peine de mort, il ne nous reste plus qu'à faire nos malles. Nous sommes ici des conquérants. Nous ne régnons que par la terreur"²³. Leur but était de s'enrichir, et les Noirs leur servaient de moyen. Ceci se vérifiait en Europe même.

1.2. Multiplication des zoos humains

En Europe, durant cette période, de nombreux Congolais et d'autres Africains ont été conduits pour y être exposés comme des bêtes de foires afin de les humilier et aussi pour gagner de l'argent. C'est le fameux phénomène des "Zoos humains". En Belgique, en 1897, à Tervuren, deux cent soixante-sept Congolais ont été exposés au public. Ils devaient jouer "des scènes de leur vie quotidienne de sauvages primitifs" devant plus de huit millions de visiteurs pendant six mois²⁴. Les promoteurs de ces spectacles visaient le maximum

20 A. CONAN DOYLE, *Le crime du Congo-Belge*, p. 122.

21 A. CONAN DOYLE, *Le crime du Congo-Belge*, p. 124-126.

22 A. CONAN DOYLE, *Le crime du Congo-Belge*, p. 137-141.

23 M. MASSOZ, *Le Congo de Léopold II. Récit historique*, Liège, Michel Massoz, 1989, p. 503-504.

24 "Plusieurs de ces « indigènes » périront de froid et seront enterrés discrètement, non loin de l'église de Tervuren". A. De BURBURE, *Expositions et sections congolaises*, dans *Belgique d'outremer*, n° 2, 286, janvier 1959 ; V. Jacques, *Les Congolais de l'exposition de Bruxelles-Tervuren*, Société d'anthropologie de Bruxelles, 1959, cités par B. KAGNE,

de profits. La propagande coloniale anti-noire les aidait bien. La reine Marie-Henriette, épouse du roi Léopold II, en personne, accompagnée de sa suite, vint observer les Congolais pour stimuler l'engouement des badauds²⁵. Comme Bruxelles, d'autres villes belges, européennes et américaines ont organisé des expositions du même genre²⁶. En France, rien qu'à Paris, il y a eu une quarantaine d'exhibitions de 1889 à 1931 et une quarantaine d'autres villes françaises ont réalisé, elles aussi, les mêmes exhibitions-spectacles²⁷. Dans la hiérarchisation établie des humains, les Noirs étaient donc au plus bas de l'échelle.

C'est ainsi qu'au CB, le pouvoir colonial établit une catégorie spéciale des Congolais appelés "évolués". Il s'agissait de rares Congolais qui étaient en voie d'accéder à la vraie humanité octroyée par l'administration. Pour y arriver, les candidats choisis au volet devaient répondre à des critères stricts : bon niveau d'études, situation sociale avancée, logement décent, tenue correcte à table et en public, garde-robes garnies, casier judiciaire vierge, etc. Après des enquêtes réglementaires rigoureuses, les candidats ayant réussi, avaient droit à une carte de mérite civique suivie de la carte d'immatriculation. Jusqu'en 1958, seulement 217 cartes d'immatriculation et 1.557 cartes de mérites civiques avaient été attribuées sur une population estimée à l'époque à quinze millions de personnes. A la fin du régime colonial, en 1960, il n'y avait pas encore 2.000 détenteurs de ces cartes²⁸.

Ainsi le pays dans lequel était né SK et où il avait vécu, était un pays occupé où il régnait de la discrimination, du mépris, de l'exploitation, des viols, de nombreux massacres, un vrai crime de masse à charge des occupants contre les Africains qui n'étaient pas libres. Au contraire ils étaient considérés comme des êtres inférieurs dont le sort n'était pas de vivre humainement, mais de produire des biens et services pour les Coloniaux et les autres Européens de l'Europe. SK s'en était rendu compte.

Africains de Belgique, de l'indigène à l'immigré, dans *Hommes et Migrations*, n° 1228, 2000, p. 63.

25 A. DARNIS, http://www.hommes-et-migrations.fr/docannexe/file/1228/1228_05.pdf

26 N. BANCEL, P. BLANCHARD, G. BOËTSCH, E. DEROO et S. LEMAIRE, *Zoos humains : entre mythe et réalité*, dans *Zoos humains – Au temps des exhibitions humaines*, Paris, La Découverte, 2004, p. 15.

27 N. BANCEL et al., *Zoos humains*, p. 15.

28 J. MBUNGU NKANDAMANA, *L'Indépendance du Congo Belge et l'avènement de Lumumba. Témoignage d'un acteur politique*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 54.

2. L'analyse de la crise par Kimbangu

2.1. Le christianisme, une brèche pour attaquer le système colonial

Dans le cheminement de SK, la réflexion a dû occuper une place importante au vu de la situation générale qui prévalait dans le pays et surtout au regard du long supplice subi par le peuple Mukongo. Au sein de ce peuple, les Bandibu, dont est issu SK, ont une histoire particulière. Celle-ci, en effet, est d'abord liée à celle des Bakongo en général comme peuple de l'empire Kongo-dya-Ntotila ; ensuite, comme peuple dispersé et reclus dans les chaînes des montagnes des cataractes Sud. Cette réclusion était due à l'introduction et surtout à l'intensification de la traite négrière qui avait fortement affecté la région. Joseph Zidi écrit que dans le combat du Kimbanguisme pour la libération et la réhabilitation de l'homme noir, la question de l'esclavage et de la traite joue un rôle prépondérant. Nkamba, le village où SK est né et a vécu, servait de lieu de repos, de tri et de marché d'esclaves. Le symbole le plus marquant de ce rapport à l'histoire est Nkendolo (mot kongo qui signifie « limite ») et qui est une des collines en face de Nkamba²⁹.

La traite négrière, le commerce des Africains et l'esclavage étaient bien connus dans la province de Nsundi au Kongo-dia-Ntotila, territoire où se situe Nkamba. Les esclaves étaient acheminés de l'intérieur des terres vers le fleuve pour être vendus dans les grands marchés. D'ailleurs le terme Manianga veut dire résidus ou rescapés de la traite négrière. Les Manianga sont ceux qui se cachent dans la brousse (nianga)³⁰. Selon Félix Yekoka, à cause de l'ampleur du phénomène, "utilisé au second degré, le terme kongo ou mukongo désigne les victimes de l'esclavage négrier"³¹. Cette analyse est importante pour comprendre le phénomène Kimbangu. La plaie du terrible commerce des Africains n'était pas encore guérie, et voilà que s'ajoutait celle de l'occupation coloniale. Il y avait comme une sorte de *remake* et donc de maintien d'une situation dangereuse pour l'avenir de ce peuple.

29 J. ZIDI, *Kimbanguisme et gestion des mémoires : cas de l'esclavage et de la traite*, dans I. ALIUM & N. C. NGON (dir.), *Esclavages et traites négrières en Afrique centrale : mémoires et héritages. Une perspective pluridisciplinaire*, Douala, Africavenir, 2018, p. 153.

30 J. ZIDI, *Kimbanguisme et gestion des mémoires*, p. 161.

31 J.-F. YEKOKA, *Le tandem ethnonymie-toponymie : pour une verticalité historique de la traite négrière au Congo-Brazzaville*, dans I. ALIUM & N. C. NGON (dir.), *Esclavages et traites négrières en Afrique centrale*, p. 221.

Dans sa lutte, renchérit G. Muzalia Kihangu, SK reprenait un combat ancien, mené par Francisco Kassola et Kimpa Vita ayant vécu quelques siècles plus tôt. Tous deux avaient prôné la libération du pays Kongo du joug étranger, la restauration de l'ancien royaume disloqué suite à l'occupation portugaise, la renaissance de l'unité politique, la construction d'une église nationale et la sauvegarde de l'indépendance du pays³². Déjà en ce moment-là, ces deux leaders avaient compris que le christianisme était la force du système européen d'occupation. Ils savaient que les missionnaires avaient un poids considérable. Par conséquent, investir ce corps était un moyen sûr pour combattre efficacement le système d'oppression qu'il avait engendré. SK l'avait aussi compris.

Ainsi que le confirme Jules Chomé, une porte s'était ouverte à lui en plein questionnement sur la situation de son peuple meurtri. Ayant exercé divers métiers à Kinshasa et à Matadi, - Boy, mais aussi travailleur aux Huileries du Congo Belge (HCB) -, il a été témoin du désespoir des personnes qu'il avait rencontrées³³. D'après Susan Asch, il fut en contact avec Wilson, un noir américain expulsé de la colonie pour avoir propagé les idées de Marcus Garvey³⁴. Mais ce serait surtout son contact avec le protestantisme dont il fut un des catéchistes indigènes, qui détermina sa trajectoire fulgurante. Il avait rejeté comme lui la référence à l'autorité extérieure imposée³⁵.

Il est certain que SK avait subi ou suivi des influences externes. Mais cela ne justifie pas totalement sa prise de conscience car si ce n'était que cela, bien d'autres catéchistes protestants ou interlocuteurs de Wilson auraient été dans la même situation de prise de conscience et d'engagement. Or ce ne fut pas le cas. La vraie explication réside au sein de la nature elle-même qui crée la vie et suscite des défenseurs acharnés, parfois sans une quelconque influence ; afin de se protéger quand elle est menacée. Cela veut dire que le phénomène Kimbangu s'explique plus par cette trajectoire de la nature qui, elle, ignore le messianisme, le prophétisme, l'élection divine ou encore la

32 M. SINDA, *Le messianisme congolais et ses incidents politiques : Kimbanguisme, Matsouanisme*, Paris, Payot, 1972, p. 31. Kimpa Vita est née vers 1684. Elle est l'une des figures les plus mythiques du messianisme kongo. De nombreux chercheurs, révèle G. Muzalia Kihangu, lui attribuent l'instauration, en 1704, du plus ancien mouvement messianique du continent, celui des Antoniens. Cf. G. MUZALIA KIHANGU, *Bundu-dia-Kongo, une résurgence des messianismes et de l'Alliance des Bakongo ?* Thèse de doctorat, Université Gent, 2011, p. 100.

33 J. CHOME, *La passion de Simon Kimbangu*, p. 22-23.

34 S. ASCH, *L'Église de Simon Kimbangu. Des origines à son rôle actuel au Zaïre*, Paris, Karthala, 1983, p. 81.

35 J. CHOME, *La passion de Simon Kimbangu*, p. 22-23.

fameuse sélection naturelle darwinienne. Car elle ne peut pas être injuste envers elle-même. Au contraire, elle agit par essai-erreur et selon le mode aléatoire.

Tété-Adjalogo cite divers mouvements politico-religieux syncrétiques qui ont secoué l'Afrique entre les deux guerres mondiales. En général, soutient Asare Okopu, ces mouvements exprimaient la volonté des Africains de se libérer, d'être chez eux, d'adapter le message entendu à leurs pratiques culturelles propres. En effet, si la traduction de la Bible en de nombreuses langues africaines avait favorisé l'aliénation de beaucoup, la lecture et l'interprétation par les Africains eux-mêmes des contenus de ces messages étrangers avait accentué leur soif de s'en émanciper. Ceux-ci avaient formé ou fondé leurs propres églises, mettant ainsi un terme au monopole d'interprétation scripturaire des missionnaires et se situant sur le même pied d'égalité qu'eux. Ce qui était ainsi un processus de reprise du pouvoir africain confisqué. C'était la réaction africaine contre le colonialisme avec un caractère émancipateur. Ces mouvements ou églises proliférèrent et furent le lieu de résurgence du nationalisme africain³⁶.

Il importe de savoir que tout au début de l'occupation coloniale européenne (1880-1895), les Africains, dans leur ensemble, avaient rejeté les propositions européennes de se mettre sous leur protection. Plusieurs d'entre eux, étant confiants en leurs ancêtres et leurs croyances, étaient prêts à affronter les envahisseurs et rejetèrent leurs offres, résolus à s'opposer, à défendre leur souveraineté, leur religion et leur mode de vie traditionnel. Ce fut le cas du roi Prempeh I^{er}, roi des Ashanti en Gold Coast (dans l'actuel Ghana) ; aussi le moro naba ou roi des Mosi (dans l'actuel Burkina Faso) ; ou encore Latjor, le damel du Kajoor (dans le Sénégal actuel), Machemba, roi yao du Tanganyika (actuelle Tanzanie), Hendrik Wittboi, l'un des souverains de ce qui constitue l'actuelle Namibie, et Menelik, empereur d'Éthiopie. Mais après les défaites militaires grâce surtout à l'utilisation de la première mitrailleuse, Maxim, leurs rois ayant été défaits pour la plupart, les Africains se sont adaptés et ont engagé la lutte sur le terrain qui leur était le plus favorable, celui de la religion européenne imposée³⁷.

A l'époque, dans la région des Bakongo, une brèche s'était ouverte. Il y régnait curieusement une hostilité franche entre l'Église catholique et l'Église protestante. Les catholiques européens prenaient les protestants aussi européens pour ennemis les accusant de falsifier la Bible. Quant aux Baptistes, ils

36 K. ASARE OKOPU, *La religion en Afrique pendant l'époque coloniale*, p. 569.

37 A. ADU BOAHEN, *L'Afrique face au défi colonial*, dans A. BOAHEN, p. 23-25.

considéraient les Catholiques comme des buveurs sans vergogne d'alcool, des danseurs, des hypocrites, des menteurs. Les Congolais étaient ahuris de cette opposition. Ils découvraient ainsi un Dieu chrétien à double face : le *Nzambi-a-Mpelo* et le *Nzambi-a-Misioni* ; ce qui veut dire « Dieu des catholiques et Dieu des protestants ». Chez les Africains, cette opposition de deux frères ennemis ouvrit une brèche. Elle suscita l'idée qu'il était possible d'avoir plusieurs églises chrétiennes distinctes, voire indépendantes les unes des autres. Une église à eux n'était donc pas exclue³⁸. Une voie s'ouvrait ainsi à eux vers l'indépendance.

2.2. La nature s'adresse aux éveilleurs de conscience

Comment se réalise la transformation à l'intérieur d'un individu, une personne ordinaire – encore que ce mot est inadéquat du point de vue de la nature créatrice –, pour prendre conscience d'un malaise profond que vit un peuple et sentir le désir ardent de le libérer ? Comment se fait le passage de la conscience à l'acte ? Ces questions nous ramènent à la problématique du diagnostic ou du pouvoir de la vie de rester en vie grâce à la réflexion après observation, une fois le processus du vivant enclenché.

En effet, lorsque des problèmes graves surviennent dans une société, remarque A. Mucchieli, la réflexion se déclenche au même moment, et les éveilleurs de conscience se mettent immédiatement en alerte. "L'expérience apprend que les échecs ou les succès dépendent de la pertinence de l'observation faite des réalités environnantes ou la vigilance perpétuelle pour la survie du groupe ou de la société"³⁹. La nature invite toujours les hommes à relever le défi de la survie et leur en donne les moyens. Quand une difficulté majeure surgit, les cerveaux sont mis en réseau pour trouver la réponse la plus adéquate.

Percevoir les obstacles, les lever, répondre aux défis, telle est la nature du diagnostic et de la connaissance qu'il engendre. Selon Gaston Bachelard : "c'est en termes d'obstacles qu'il faut poser le problème de la connaissance scientifique... Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit"⁴⁰. La personne humaine s'accomplit donc face aux difficultés. La vie, elle-même, apparaît à la suite de la rencontre de deux forces opposées, de l'explosion qui s'ensuit. C'est la théorie des contraires d'Héraclite, la dialectique d'Aristote,

38 P. KINA-KUNTALA, *Nkamba, ville sainte du Kimbanguisme*, Valencia, 2009, p. 72-74.

39 A. MUCCHIELLI, *Rôles et communications dans les organisations. Connaissance du problème*, 3^{ème} édition, Paris, ESF, 1987, p. 52.

40 G. BACHELARD, *La formation de l'esprit scientifique*, 4^{ème} édition, Paris, Vrin, 2011, p. 15-16.

les diverses cosmogonies des philosophes pré-socratiques qui, pour Cheikh Anta Diop, proviennent de la cosmogonie égyptienne avec sa notion des principes opposés de la nature à l'origine des choses⁴¹. "Les Dogons, explique-t-il, parlent d'une âme mâle et d'une âme femelle, de paires de rayons. Il s'agit bien des principes contraires – les syzygies de la cosmogonie hermopolitaine – qui sont à la base de la création de l'univers"⁴².

Cela ramène à la notion de crise, laquelle survient lorsque les forces contraires en mouvement se retrouvent l'une en face de l'autre. Il y a souvent cataclysme ou conflit au niveau humain ; ce qui arriva lorsque l'entreprise coloniale européenne atterrit en Afrique et au Congo. Comme force d'agression opposée à la tradition ancestrale, elle représentait un danger susceptible d'entraver la survie du peuple africain en général, congolais en particulier. Dans ce cas, elle devait être combattue malgré son apparence de toute puissante. Ce n'est donc pas un hasard, relève Adu Boahen, si le colonialisme qui tenait l'Afrique entière sous son étau en 1935, et qui semblait éternelle, est apparue aussi éphémère que toutes les entreprises basées sur la force. En l'espace de quelque quarante-cinq ans, plus de 90 % du territoire africain échappaient au colonialisme. Il aura duré moins de cent ans, 1880-1960. Dans l'histoire d'un peuple et d'un continent, c'est une période très brève. Qu'est-ce qui peut expliquer un tel tour de force ?⁴³. Le colonialisme, remarque Y. Kaniki, a produit ses propres fossoyeurs. Sur sa pierre tombale, on peut écrire: « mort de mépris »⁴⁴. SK a, sans doute, fortement contribué à faire vaciller ce système autoritaire et cruel.

2.3. SK, le Christ noir

Suivant divers témoignages, SK était né à Nkamba, le village de sa mère. Il était le dernier enfant de papa Kuyela et de mama Luezi. Celle-ci mourut quatre mois après sa naissance. Il fut élevé par mama Kinzembo, la sœur de sa mère⁴⁵, suivant la tradition matrilineaire Kongo. "L'enfant n'est jamais orphelin, souligne Inkie' Matadi. Il a toujours ses « pères » et ses « mères » claniques. Il trouve chez eux tout ce qu'il faut à son harmonieux épanouissement humain"⁴⁶. En effet, "la veuve et les orphelins sont coutumièrement

41 C. A. DIOP, *Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence africaine, 1981, p. 392.

42 C. A. DIOP, *Civilisation ou barbarie*, p. 398.

43 A. ADU BOAHEN, *Le colonialisme en Afrique : impact et signification*, p. 836.

44 A. ADU BOAHEN, *Le colonialisme en Afrique : impact et signification*, p. 858.

45 P. KINA-KUNTALA, *Nkamba, ville sainte du Kimbanguisme*, p. 79.

46 E. MATADI W'INKIE LĒFANG, *Fiançailles et stabilité matrimoniale Yansi*, dans R. NGUB'USIM MPEY-NKA, *Unité et fondamentaux socioculturels du peuple Yansi*, Tome 1, Kinshasa, U-Psycom, 2015, p. 141.

recueillis et intégrés par les autres membres de la famille clanique... Car l'enfant relève du lignage de la mère et l'enfant qui perd un père est recueilli par ses oncles maternels. Il reçoit aussi les concours nécessaires de ses autres pères – hommes et femmes -, membres du lignage de son feu père⁴⁷.

Tel fut le cas de SK⁴⁸, car la filiation matrilineaire est une relation sociale de descendance. Cela veut dire que l'enfant appartient à sa mère et au groupe de celle-ci, son clan. Il est leur héritage et hérite d'eux⁴⁹. Selon Ahmeth Diouf, "les utérins et leur mère constituent le premier groupe de parenté, le premier pas du matrisement initial, originaire... la filiation par voie utérine, la seule socialement reconnue en raison des attributs sociaux qui lui sont assignés... est le fait de la femme... l'enfant est issu du ventre de la mère"⁵⁰.

C'est donc Mama Kinzembo qui a assuré l'éducation de SK et de ses deux sœurs. C'est elle et son mari qui l'ont envoyé à Ngombe Lutete, mission protestante, *Baptist Missionary Society*, à 12 km, pour étudier. D'ailleurs, plus tard au moment où SK fut arrêté et relégué, l'administration coloniale belge infligea des punitions exemplaires à sa mère. Elle fut arrêtée, jugée et déportée à Boma, loin de Nkamba. Et c'est là qu'elle mourut le 2/7/1929, après huit ans d'internement dans un asile psychiatrique sans présenter aucun signe de maladie, tout simplement pour la faire souffrir⁵¹. Le cheminement de SK fut donc un rude combat. Jules Chomé parle de la passion de SK comme celle du Christ. Il met en parallèle le procès de SK avec celui de Jésus, y relève des faits semblables : insultes, coups de fouet, port des chaînes, etc. Il parle d'un Judas noir qui l'aurait livré. "Celui que Dieu avait envoyé comme Sauveur des Noirs a été livré aux autorités"⁵². Fwakasumbu Luwawanu fait même un rapprochement étroit entre SK et Jésus de Nazareth. Selon lui, sa naissance aurait été prédite comme celle de Jésus. Il se serait perdu à l'âge de douze ans mettant ses parents dans l'embarras comme Jésus, etc.⁵³. Paul Kina-Kuntala, lui aussi, fait un parallèle entre SK et certains personnages de la Bible hébraïque comme Moïse et Jonas. Il rapporte un récit de la vie

47 M. MASSOZ, *Le Congo de Léopold II (1878-1908). Récit historique*, Liège, 1989, p. 433.

48 Xkoou-Goa Xob a vécu la même situation. Après la mort de sa femme, les membres de la parenté de celle-ci avaient ramené les deux enfants avec eux. Car selon la coutume bochimane, les enfants appartiennent à la famille de la mère. Cf. D. WESTERMANN, *Autobiographies d'Africains*, Paris, Payot, 1943, p. 23.

49 A. DIOUF, *La gens de droit maternel ou la famille matriarcale*, Dakar, L'Harmattan-Sénégal, 2016, p. 82.

50 A. DIOUF, *La gens de droit maternel*, p. 80-81.

51 P. KINA-KUNTALA, *Nkamba, ville sainte du Kimbanguisme*, p.79.

52 J. CHOME, *La passion de Simon Kimbangu*, p. 66-86.

53 LUWAWANU FWAKASUMBU, *Kimbangu, le plus vieux et le plus jeune des ancêtres de l'humanité*, Grigny/Amfreville La Mivoie, Bibliorama/EKI, 2009, p. 29-41.

de Kimbangu qui le rapprocherait de Jésus. Il aurait offert à ses invités, les membres de son clan, une boisson d'une saveur inhabituelle comme Jésus à Cana. A l'instar de Jésus, il a fait des miracles, ressuscité des morts, guéri des malades, etc.⁵⁴ : ce qui constituerait des signes éclatants de l'élection ou de la distinction divine.

SK serait l'autre Jésus, le Christ noir venu sauver son peuple de la servitude coloniale. Selon Kina-Kuntala, à l'époque, les populations congolaises étaient sous l'emprise de deux fléaux, pris entre deux feux. Les puissances surnaturelles et occultes, la sorcellerie, d'un côté et le joug colonial de l'autre. En premier lieu, SK lutta contre les pouvoirs maléfiques des *ndoki* (sorciers) et des *nganga* (féticheurs) et mit fin à leur activisme. En ce qui concerne le régime colonial européen, il prédit la décolonisation, l'égalité entre les Noirs et les Blancs, la libération de l'Afrique noire, l'indépendance du Congo et de l'Angola, les difficultés actuelles du Congo, la construction du temple de Nkamba, la transformation de ce village en une cité cosmopolite, et l'extension de son mouvement libérateur au-delà du Congo et de l'Afrique⁵⁵.

Il y a donc, à travers SK et peut-être malgré lui, une volonté de reprise en mains du pouvoir confisqué et une manifestation du héros culturel africain, celui contre lequel les Européens se sont opposés fermement, l'accusant d'être païen. Pour eux, les Africains ne devaient rechercher rien d'autre sinon se convertir au christianisme, rejeter leurs croyances ancestrales et se garder de toute forme de syncrétisme religieux⁵⁶. Ils devaient se soumettre au mode opératoire du christianisme dans sa version romaine, impériale, en vigueur depuis Constantin I^{er} en 313 avec l'édit de Milan⁵⁷.

Mais pour les Africains, le terrain propice pour affronter les Européens et les vaincre était celui de la rivalité avec leur héros culturel⁵⁸. Il en fut de même du héros culturel musulman des Arabes. La notion de Christ noir et

54 P. KINA-KUNTALA, *Nkamba, ville sainte du Kimbanguisme*, p. 90-91.

55 P. KINA-KUNTALA, *Nkamba, ville sainte du Kimbanguisme*, p. 64-65.

56 P. VERGER, *Les relations commerciales et culturelles entre le Brésil et le Golfe du Bénin*, dans *Journal des Américanistes*, n. 58 (1969), p. 42- 43.

57 J. Le GOFF, *L'Europe est-elle née au Moyen Age?*, Paris, Seuil, 2003, p. 53.

58 Il importe de savoir que pour l'empereur Constantin, le réalisateur du christianisme romain, Christ est une autre figure d'Apollon romain, le héros culturel de l'Empire romain. Cf. P. CHUVIN, *Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien*, Paris, Les Belles Lettres/Fayard, 1991, p. 34.

des prophètes noirs vient de là. Elle a envahi l'espace politique noir africain et américain au début du XX^{ème} siècle⁵⁹.

Selon Susan Asch, le mouvement de SK se situe dans cette mouvance. Il a permis l'éclosion d'autres mouvements messianiques, tous combattus par l'administration coloniale. Elle les regroupe en trois grandes tendances, à savoir : le ngouzisme (1935), le salutisme (1936-1938) et le mpadisme (1939-1946)⁶⁰. Ainsi, le paradigme du Christ noir apparaît comme le remède trouvé pour faire face au défi de la domination et du mépris des Européens à l'égard des Africains. Cela démontre qu'il y a eu des diagnostics qui ont conduit SK et les autres leaders africains à cette solution.

3. Le diagnostic de Simon Kimbangu

3.1. La colonisation face au diagnostic de SK

Le diagnostic établi par Simon Kimbangu de la condition déplorable des Africains au Congo était différemment perçu et compris par les colonisateurs en rapport avec son action. Pour eux, c'était clair : il condamnait le système colonial. C'est du moins ce que laisse croire le réquisitoire et la condamnation du prophète de Nkamba. Bien avant ce rendu du jugement, toute la région de Thysville et Ngombe-Lutete était placée sous le régime militaire spécial mitigé qui rendait ses habitants justiciables du Conseil de guerre. Ainsi, lors que SK fut arrêté et acheminé à Thysville ainsi que cent vingt-cinq de ses disciples et compagnons, ils furent jugés par un tribunal militaire. A l'occasion ils furent obligés de porter d'abord et tous les jours la "cravate nationale" (expression du Journal *L'Avenir Colonial Belge*), c'est-à-dire les chaînes solidement cadenassées au cou. Et pourtant ils n'avaient mené aucun acte de rébellion armée⁶¹.

C'est le 15 septembre 1921 qu'ils furent arrêtés, six mois après le début de la campagne de SK. Le procès fut expéditif, et le verdict sans appel. L'ordonnance n° 89 du 12 août 1921 du Vice-gouverneur Général de la province du Congo-Kasaï accusait SK et consorts d'avoir porté atteinte à la sûreté de l'État et à la tranquillité publique. Le Ministère Public reprit ces mêmes motifs accusant SK de s'être "érigé en rédempteur et sauveur de la race noire en désignant le blanc comme l'ennemi, en l'appelant l'ennemi abominable"⁶².

59 G. ADJALOGO TETE-TÊTÊVI, *Marcus Garvey, Père de l'Unité africaine des peuples*, T. 1, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 321.

60 S. ASCH, *L'Église de Simon Kimbangu*, p. 81.

61 J. CHOME, *La passion de Simon Kimbangu*, p. 51-52.

62 J. CHOME, *La passion de Simon Kimbangu*, p. 83-84.

Le réquisitoire reconnaissait que les souffrances des Noirs émanaient des Blancs en tant qu'auteurs sans que SK l'ait explicitement dit. Il stipulait en outre que Kimbangu faisait croire qu'un nouveau Dieu allait venir, que ce Dieu était plus puissant que l'État lui-même, que ce Dieu était représenté par lui, Kimbangu, Mfumu Simon, Mvuluzi, qu'un temple nouveau, église nationale noire, allait être fondé. Concernant le mouvement de Kimbangu, le tribunal l'avait qualifié de secte cachée sous le voile d'une religion, mais organisée pour porter atteinte à la sûreté de l'État, ayant comme but de démolir le régime actuel. Dès lors, le Conseil de guerre le condamna à la peine capitale, tandis que ses compagnons furent condamnés à des peines de réclusion allant de cinq à vingt ans. Grâce à la requête des missionnaires protestants auprès du Roi des Belges, la peine de mort fut commuée en peine de prison à perpétuité⁶³.

Au final, ce jugement clarifiait le diagnostic établi par SK de la situation d'insécurité généralisée dont les Congolais étaient victimes. Le régime colonial avait peu de considération pour eux. Sa plus grande préoccupation c'était d'assurer la prospérité des Blancs, de leur commerce, de leurs industries et de leurs missions catholiques. C'est la trilogie Administration-Capital-Église ou le pouvoir blanc chrétien qui avait confisqué le Congo à ses propriétaires et les avait réduits en esclavage⁶⁴. Il a usé de tous les moyens pour réduire au silence le mouvement de libération pacifique initié par SK.

Le meilleur moyen, écrivait le Journal *L'Avenir colonial belge* du 11 septembre 1921, "c'est de pendre les principaux coupables. Faisons quelques exemples et nous pourrons dormir tranquilles"⁶⁵. Dans son ouvrage, *L'Empire du Silence*, O.P. Gilbert, écrivait qu'"au Congo belge les missions commandent ; elles n'ont pas voulu d'un schisme de couleur. L'autorité fut sommée de pourchasser, traquer, arrêter et déporter les naïfs zéloteurs de forêts et des plaines. L'autorité obtempéra. Le catholicisme est le plus grand rempart de l'ordre et de l'autorité"⁶⁶. En effet, la première plainte contre SK et son mouvement était venue de l'évêque rédemptoriste, Heinz, préfet apostolique du territoire de mission concédé aux Rédemptoristes par Léopold II⁶⁷ et qui

63 J. CHOME, *La passion de Simon Kimbangu*, p. 85-86.

64 P. KINA-KUNTALA, *Nkamba, ville sainte du Kimbanguisme*, p. 97.

65 J. CHOME, *La passion de Simon Kimbangu*, p. 74.

66 O.-P. GILBERT, *L'Empire du Silence. Congo 1946*, Bruxelles, éditions du Peuple, 1947, p. 37.

67 Selon le Baron Carton de Wiart, secrétaire du Roi Léopold II, c'est le roi en personne qui recruta les missionnaires et suscita, en Belgique, la formation de nouvelles congrégations pour le Congo. Et c'est son administration établie au Congo qui leur octroya des territoires immenses pour leurs futures missions ; elle intervenait aussi en cas de conflit consécutif

incluait d'office le village Nkamba. L'évêque avait déjà lui-même condamné SK qu'il avait excommunié, alors qu'il n'était pas catholique. Après l'arrestation et la condamnation de SK, le rédemptoriste De Ronne poursuit les Kimbanguistes jusqu'à leur arrestation et déportation totale, soit près de 37.000 familles⁶⁸.

Mais selon Joseph Zidi, le diagnostic de SK lui-même n'était pas celui à cause duquel il fut jugé et condamné. Pour lui, la crise de l'homme noir serait antérieure à la colonisation, même antérieure à la traite et à l'esclavage. Ce serait une crise de fondements créateurs, de la vision du monde de l'homme africain qui se situerait au niveau de l'ensemble des représentations collectives de sa culture, de son histoire et de son développement. Par conséquent, ce n'était pas la colonisation qu'il fallait attaquer, ce n'était pas l'Occident qu'il fallait vaincre, mais soi-même. La libération de l'homme africain devait être spirituelle, condition sine qua non pour sa réhabilitation⁶⁹. C'est ce qui expliquerait la guerre de SK contre la sorcellerie.

3.2. La sorcellerie, le vrai ennemi des Africains

Dans ses prédications, SK avait rejoint les préoccupations de l'opinion qui attribuait aux puissances occultes les maladies et la mortalité infantile sévissant au Congo. Cela est devenu la ligne idéologique de son mouvement. Selon Aurélien Mokoko Gampiot, pour les Kimbanguistes, la situation minoritaire des Africains proviendrait de la malédiction divine causée par le péché originel d'Adam et Ève, lequel n'est rien d'autre que la sorcellerie. Selon eux, la vérification de cette malédiction se voit par des faits palpables comme l'absence de participation des Africains aux découvertes et inventions le long des âges, l'oppression qu'ils subissent et leur réduction à l'état d'insignifiance de la part des Blancs⁷⁰.

à la délimitation. Cf. B. CARTON DE WIART, *L'Appel missionnaire d'un grand Roi*, dans *L'Eglise au Congo et au Ruanda-Urundi, Grands Lacs*. Revue générale des Missions d'Afrique, 65^{ème} année, n° 8-9 (1950), p. 2-3. Aussi, qu'il s'agisse de Scheutistes, Jésuites, Trappistes, Prêtres du Sacré-Cœur, Prémontrés, Rédemptoristes, Pères de Mill-Hill, Pères du Saint-Esprit, Bénédictins, Capucins, Salésiens, Dominicains, Franciscains, Croisiers, etc., leur arrivée massive au Congo à partir du 1876 est consécutive à la volonté et à la demande de Léopold II. Cf. P. DAYE, *Le Congo belge*, Bruges, Librairie de l'œuvre de Saint-Charles, 1936, p. 133.

68 P. KINA-KUNTALA, *Nkamba, ville sainte du Kimbanguisme*, p. 32 ; 41-42.

69 J. ZIDI, *Kimbanguisme et gestion des mémoires*, p. 156-157.

70 A. MOKOKO GAMPIOT, *Kimbanguisme et identité noire*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 272.

Cette analyse des faits n'était évidemment pas pour déplaire aux missionnaires catholiques qui se réjouissaient du fait que grâce au Kimbanguisme, les Africains avaient renoncé à leurs pratiques ancestrales et avaient jeté en masse leurs objets culturels dans des rivières et dans la brousse. Ils recueillaient joyeusement les objets jetés pour leurs collections et pour leurs pays⁷¹. Même s'ils trouvaient dangereux qu'un Africain puisse avoir de l'influence et du pouvoir sur les autres, ils n'étaient pas mécontents qu'il combatte ainsi leur culture ancestrale. Car au final c'est l'Africain lui-même, en commençant par SK et ses adeptes, qui en sortait perdant.

4. Les faiblesses du diagnostic de Simon Kimbangu

4.1. L'analyse naïve de la domination européenne

Aurélien Mokoko Gampiok estime que SK n'a pas peint une image négative du Blanc ; il a tout simplement fait le constat du fossé technologique béant qui sépare le Blanc de l'Africain et a promis, sans diaboliser l'oppressé, un avenir radieux pour celui-ci⁷². Or cette conception a été considérée par les coloniaux chrétiens comme une offense qui a justifié sa condamnation à mort. Ce qui prouve que le diagnostic établi par SK n'a pas été pertinent. L'égalité qu'il voulait instaurer entre les Blancs et les Africains, tant désirée par ceux-ci, n'était pas à l'ordre du jour chez ceux-là. Car elle était contraire à leur idéologie et aurait signifié la fin de leur domination, la fin de l'occupation coloniale du Congo ou le rétablissement du pouvoir congolais ancestral.

En envisageant la fin de l'occupation coloniale par le double combat du pouvoir ancestral et du pouvoir colonial/blanc, SK se trompait de cible. Il faisait aussi fausse route en attribuant le retard de son peuple à la sorcellerie, à la vision ancestrale du monde qui serait rétrograde, à une question de races ou de couleur de peau. En présentant au peuple chosifié deux ennemis égaux, la "sorcellerie" ou la tradition ancestrale d'une part, et la colonisation européenne d'autre part, il se méprenait. Sur la question du héros culturel européen qui serait leur force première, il se fiait plus aux apparences et n'avait pas bien approfondi les fondements de la colonisation et de la domination européenne sur le monde entier⁷³.

71 J. CHOME, *La passion de Simon Kimbangu*, p. 32.

72 A. MOKOKO GAMPIOT, *Kimbanguisme et identité noire*, p. 278.

73 Selon certains auteurs dont Jean-Arthur Anténor Firmin, la cruauté du régime colonial comme les pratiques de la traite et de l'esclavage européens imposés aux Africains s'expliquent par les méthodes inquisitoriales inventées par la papauté et qui ont fortement impacté l'Europe. Cf. J.-A. ANTÉNOR FIRMIN, *De l'égalité des races. Anthropologie positive*, Paris, Cotillon, 1885, p. 511 ; 513-514.

Dans le même registre, A. Mukoko Gampiok trouve que la prise en compte de l'image négative de l'Africain par Kimbangu et son mouvement est un legs du christianisme européen, fondé sur les préjugés contre l'Africain, lequel serait maudit par Dieu, anthropophage, barbare, païen. Paradoxalement, en reprenant à son compte cette idéologie chrétienne, SK et son mouvement se faisaient complices de leur propre domination et oppression⁷⁴. Ce qui démontre aussi la faiblesse du diagnostic établi.

Il en est de même de la prétention à l'universel du christianisme à laquelle SK avait adhéré en se présentant lui-même comme le pendant africain du Christ blanc, ramenant ainsi la problématique de la domination des Européens christianisés à la question des races (ou plutôt de couleur de peau). Cette analyse semblait aussi peu approfondie, car la culture d'aucun peuple n'est liée à la couleur de sa peau, et le héros culturel africain n'était pas à inventer de toute pièce. En effet, la tradition africaine ancestrale millénaire dispose de son propre héros culturel, diversement représenté, celui-là que le christianisme combat partout en Afrique en imposant celui qu'il s'est fabriqué. Quant aux multiples inventions réalisées par les Africains, nonobstant les négations du régime colonial, elles sont bien visibles et le monde entier l'a toujours reconnu⁷⁵.

La démonstration de la méprise de SK fut faite par les missionnaires catholiques, qui niaient catégoriquement et en bloc sa prétention à détenir un quelconque pouvoir émanant de leur héros culturel, leur Christ. Pour eux, le fait qu'il était un Africain, constituait un obstacle absolu qui l'écartait du pouvoir, fût-il religieux, lequel n'était accordé qu'aux Européens christianisés, les "Blancs", seuls vrais héritiers du Christ. La haine qu'ils lui vouaient, était à la mesure de l'imposture qu'il était en train de réaliser selon eux.

Depuis lorsj les vrais ministres du christianisme, les dirigeants "Blancs" en général, dénigrent toujours à ceux qu'ils désignent comme étant des "Noirs", tout pouvoir, qu'il fut prophétique, politique, intellectuel ou autre. Ils ne leur reconnaissent aucun pouvoir pouvant venir d'eux-mêmes, surtout pas de leur tradition ancestrale, mais seulement celui qu'ils veulent bien leur accorder suivant leur pure tradition à eux, dans un cadre bien défini et devant être scrupuleusement respecté. S'en écarter, c'est, *ipso facto*, s'exposer à la condamnation sans appel.

74 A. MOKOKO GAMPIOT, *Kimbanguisme et identité noire*, p. 272.

75 Cf. les auteurs anciens comme HÉRODOTE, *Histoire*, Paris, G. Charpentier et C^{ie}, 1889 ; DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, Livre III, II, Paris, Hachette, 1863 ; HORAPOLON, *Hieroglyphica* dans *Bulletin périodique de la Fondation d'Égyptologie Reine Elisabeth*, 1943.

La voie du “message de Jésus” rapporté par l’Église catholique comme promesse de libération du “Peuple Noir” n’est pas prise en compte par l’Église elle-même, comme pour dire que la matérialité de ce message ne concerne pas les Africains. L’Église, quant à elle, a tracé une voie pour eux qui est celle de la soumission. Aussi, pour sa totale soumission et celle de ses adeptes, SK, relégué, est resté enfermé en prison durant trente ans, jusqu’à sa mort en 1951⁷⁶.

Ce traitement était sans équivoque. La prière et la relation supposée avec Dieu ne peut concerner les Noirs que comme soumis et non comme leaders. Car les Noirs ne doivent pas en avoir d’autres que les Blancs et ce, par la force des armes ou de l’argent. Ceux-ci sont les seuls vrais héritiers du Christ blanc qui leur a légué le monde reçu du Père (Dieu) en héritage⁷⁷. C’est pour cela que les Noirs qui veulent prier Dieu, doivent d’abord se soumettre, c’est-à-dire obtenir cette possibilité de qui de droit, à savoir du ministre Blanc ou du Blanc tout court, désormais confondu au ministre du christ, voire au Christ lui-même⁷⁸. D’une façon générale, sur cette question, les Africains sont aujourd’hui dans une totale soumission, et le réveil envisagé par SK est aux abonnés absents.

4.2. La sorcellerie déjà dans le collimateur du christianisme romain

Quant à la sorcellerie ou la tradition ancestrale présentée par SK comme étant le vrai ennemi qui handicape la libération des Africains, ce diagnostic est aussi bien dans le collimateur des missionnaires et du christianisme romain, qu’il est un réel problème des Noirs. Le phénomène *nganga*, pour ne parler que de lui, demeure vivace, positivement ou négativement. Cette pratique relève du paradigme africain, du héros culturel des Africains, celui qui est sous surveillance étroite du christianisme européen. Chez les Bayansi, “Nгаа”, la figure ou l’incarnation vivante de la force créatrice, de l’énergie

76 A. MOKOKO NGAMPIOT, *Kimbanguisme et identité noire*, p. 83.

77 “Allez, Peuples !, disait Victor Hugo en 1879 aux convives lors d’un banquet chez Bonvalet, emparez-vous de cette terre. Prenez-la. À qui ? à personne. Prenez cette terre à Dieu. Dieu donne la terre aux hommes, Dieu offre l’Afrique à l’Europe. Prenez-la...” V. HUGO, *Discours sur l’Afrique*, dans *Actes et Paroles*, Tome 4, Paris, Laffont, réédition, 1992, p. 1010. Discours sur l’Afrique, http://textes.libres.free.fr/francais/victor-hugo_actes-et-paroles-iv.htm#23.

78 Selon Eugen Drewermann, suivant l’entendement du christianisme, la culture africaine comme les autres cultures relèvent de l’ancien monde et doivent disparaître puisque païennes. Dans son entendement, l’éthique, le droit, l’organisation socio-politique hérités des Anciens, font partie de cet héritage païen et ne peuvent plus avoir droit de cité. Seul le Royaume de Dieu doit subsister. C’est ou bien l’un ou bien l’autre. Car “Où est l’un, l’autre ne peut pas être, ou ne peut plus être”. Cf. E. DREWERMANN, *Fonctionnaires de Dieu*, Paris, Albin Michel, 1993, p. 426.

première, est omniprésent dans toute la sphère sociale. Chez nos ancêtres ainsi que l'a remarqué Placide Tempels, la force vitale, l'énergie primordiale est partout. Elle intervient dans les prières, les invocations ainsi que dans tout ce que l'on nomme magie, sorcellerie et remèdes magiques. L'expression "tu es fort ou tu as la vie" utilisée lors des salutations s'y rapporte⁷⁹. La révélation de ces dons suppose une initiation à la base⁸⁰.

Chez les Bayansi, soutient Jean Makaya, le culte lié à Dieu et perçu dans toutes les manifestations n'est nullement lié au Dieu chrétien. "Une des erreurs commises par certains missionnaires, relève-t-il, a été de repérer les noms qu'ils trouvaient dans les croyances indigènes et de leur avoir forgé une signification chrétienne"⁸¹. Kofi Asare Okopu confirme cela. Les missionnaires et les administrateurs coloniaux ont prêché contre la croyance aux esprits, aux forces surnaturelles et aux dieux, à la sorcellerie, aux sacrifices, aux rituels, aux tabous et à la vénération des ancêtres. Ils ont affaibli ainsi l'influence des chefs rituels traditionnels africains, des prêtres, prêtresses, magiciens, faiseurs de pluie et monarques divins. L'ordre ancien a été sérieusement attaqué et menacé. Mais dans de nombreux secteurs de la vie, on s'est efforcé de le défendre et de le protéger⁸².

Par contre, la société congolaise actuelle, celle revendiquée par SK, issue du terreau colonial, traverse une crise profonde. Elle est aux prises entre l'envie de se libérer du joug colonial et les difficultés multiples qui l'empêchent d'atteindre cet objectif. Ce qui engendre les oppositions, épinglées comme étant de la sorcellerie, qu'on rencontre à tous les niveaux : prêtres catholiques, pasteurs protestants, religieux-ses, hommes politiques, ministres et députés, professeurs d'universités, habitants des villes et des campagnes, voire les parents contre leurs propres enfants⁸³. Tout le monde est suspecté comme sorcier, un véritable désastre⁸⁴.

79 P. TEMPELS, *La philosophie bantoue*, Paris, Présence africaine, 1948, p. 30-32.

80 "Le devin le plus important, souligne Guy de Plaen, est celui qui est initié au fétiche Ngwom". Cf. G. De PLAEN, *Les structures d'autorité des Bayanzi*, Paris, Éditions universitaires, 1974, p. 287 ; voir aussi J.-F. THIEL, *La situation religieuse des Mbiem*, Bandundu, Ceeba, 1972, p. 53, 81, 112.

81 J. MAKAYA, *La croyance yansi aux esprits et à l'être suprême*, dans R. NGUB'USIM MPEY-NKA, *Unité et fondamentaux socioculturels du peuple Yansi*, p. 199.

82 K. ASARE OKOPU, *La religion en Afrique pendant l'époque coloniale*, p. 554-555.

83 "Les enfants dits sorciers, écrit S.A. Dagbé, ne font pas l'objet d'attention de la part de leur famille. Ils ne bénéficient d'aucune forme d'assistance. Pourtant, ils représentent la catégorie de personnes les plus nécessiteuses et vulnérables qui ont besoin d'être accompagnées. La peur d'être soumis à des sévices corporels et au regard réprobateur de l'environnement social conduit les enfants dits sorciers à fuir le domicile familial pour la rue". S.-A. DAGBE, *Maltraitements des enfants pendant le traitement de la sorcellerie dans les pentecôtismes africains*, dans *Cahiers des Religions Africaines*, Nouvelle série. Vol. 1, n. 2, p. 60.

84 Dans son étude sur le phénomène des enfants sorciers, le même auteur admet que ce

Et pourtant, la sorcellerie épinglée être à l'origine du mal congolais, est une invention du christianisme depuis très longtemps. Au XIII^{ème} siècle, les papes et les anti-papes s'accusaient mutuellement de sorcellerie, les prêtres aussi. "La chaire de Saint-Pierre, protestait l'inquisiteur de Passau, est occupée aujourd'hui comme lorsqu'elle était souillée par la sorcellerie de Gerbert. Pourquoi les châtiments du ciel sont-ils différés ? Combien de temps sommeilleras-tu, ô Seigneur ?"⁸⁵. Plus tard lorsque l'inquisition se généralisa, les femmes furent accusées de sorcellerie. Même les épouses étaient considérées comme des sorcières⁸⁶. La grande victoire de l'Inquisition a été d'avoir anéanti par le bûcher toute opposition dont la sorcellerie et la magie⁸⁷. Ces accusations n'étaient donc pas nouvelles. Aussi, en s'attaquant à la société ancestrale et en l'accusant de sorcellerie, SK reprenait une très vieille rhétorique chrétienne.

4.3. La libération des Noirs aux abonnés absents

La libération des Noirs annoncée par SK tarde visiblement à venir. A la place, c'est à la hiérarchisation à outrance de la société que l'on assiste. Le mouvement de SK, s'il lui a survécu, s'est quand même constitué en Église et s'appelle "L'Église de Jésus-Christ sur terre par son Envoyé Simon Kimbangu (EJCSK)", en français pour se conformer au modèle de l'Europe christianisée, à son monde moderne. Il ne s'agit plus d'un mouvement de libération, mais d'une Église. Pour bien marquer la rupture, elle a adopté le modèle catholique de la hiérarchisation patriarcale. Son chef spirituel a le rang de pape et s'appelle Éminence. Il est tenu pour infaillible. Critiquer ou mettre en doute ses paroles revient à courir le risque d'être considéré comme un sorcier anti-kimbanguiste et d'être excommunié⁸⁸.

D'après une décision des résolutions de Nkamba de 2001 en son point n° 8 "L'Église n'a qu'un seul chef spirituel, représentant légal : Son Éminence Simon Kimbangu Kiangani et ne lui reconnaît aucun adjoint". C'est après le

phénomène trouve sa source dans la convergence des représentations traditionnelles et le discours pentecôtiste qui fait un subtil mélange entre les éléments pentecôtistes chrétiens et ceux empruntés pour le besoin de la cause aux religions traditionnelles, mais avec une ascendance des premiers sur les seconds, présentés comme source du mal. Cf. S.-A. DAGBE, *Maltraitements des enfants pendant le traitement de la sorcellerie* p. 52 et 62.

85 P. W. VON DER VOGELWEIDE, *Saemrntliche Gedichte*, n° 110, p. 118. Cf. n° 85, 111-113.

86 E. David Underdown, *The Taming of the Scold: The Enforcement of Patriarchal Authority in Early Modern England*, dans A. FLETCHER ET J. STEVENSON (éds), *Order and Disorder in Early Modern England*, Cambridge, University of Cambridge Press, 1986, p. 123, cité par S. FEDERICI, *Une guerre mondiale contre les femmes. Des chasses aux sorcières au féminicide*, Paris, La Fabrique éditions, 2021, p. 67.

87 G. TESTAS et J. TESTAS, *L'Inquisition*, Paris, PUF, 1966, p. 55-67.

88 A. MOKOKO NGAMPIOT, *Kimbanguisme et identité noire*, p.109.

décès de son propre père, Salomon Dialungana Kiangani, le 16 août 2001, qu'il l'a remplacé et a reçu officiellement l'investiture le 12 octobre 2001, même si les statuts de l'Église prévoyaient pour les vingt-cinq autres petits-fils de Kimbangu le titre de Chefs spirituels adjoints. L'opposition qui a suivi cette nomination a engendré un schisme. Désormais, il y a deux Églises kimbanguistes, celle de Nkamba et celle de Monkoto, du nom de l'ancienne résidence officielle, à Kinshasa, du Chef Diangienda, décédé en 1992⁸⁹. Et les vingt-cinq petits enfants de SK briguent la même succession, s'opposant et s'accusant mutuellement de sorcellerie et de magie⁹⁰.

Conclusion

Nonobstant les justifications qu'on peut lui trouver, d'une façon générale, la majorité d'Africains, autorités et responsables compris, ont été violemment hostiles au système colonial. Ils voulaient maintenir leurs habitudes ancestrales, conserver leur souveraineté et leur indépendance pour lesquelles, aucun n'était disposé à transiger. Au contraire ils s'étaient résolument opposés aux Européens coloniaux et avaient pris la défense de leur religion et de leur mode de vie traditionnel. Étant donné la faiblesse de leurs armes, cause de leur défaite, et pour minimiser le risque d'extermination totale, la résistance s'est focalisée sur la religion qui fut effectivement l'une des armes employées contre le colonialisme⁹¹. Le phénomène Kimbangu se situe dans cette dynamique. Quant à la pertinence de son diagnostic, nous y avons relevé des insuffisances dans le but de permettre à la nouvelle génération, appelée à poursuivre le combat, d'en tenir compte.

89 A. MELICE, *Un terrain fragmenté. Le kimbanguisme et ses ramifications*, dans *Civilisations*. Revue internationale d'Anthropologie et de Sciences humaines, n° 54/2006. Expériences de recherche en République Démocratique du Congo, (en ligne) <https://doi.org/10.4000/civilisations.333>.

90 A. MOKOKO NGAMPIOT, *Kimbanguisme et identité noire*, p. 193.

91 A. ADU BOAHEN, *Le colonialisme en Afrique : impact et signification*, p. 23.